

Catholiques et progressistes, ils défendent le genre

Le Monde.fr | 25.05.2013 à 07h25 • Mis à jour le 25.05.2013 à 11h33

Par Lucie Soullier



Un drapeau arc-en-ciel, symbole du mouvement LGBT, flotte sur la place centrale de Zagreb, en Croatie, lors de la gay pride de juin 2011. | REUTERS/© Nikola Solic / Reuters

"Il y a eu l'IVG et le mariage pour tous". Le prochain cheval de bataille sera très certainement le genre." C'est une catholique qui parle. Elisabeth Saint-Guily est porte-parole du mouvement d'homosexuels chrétiens David et Jonathan. Elle fait partie de la frange des catholiques mal à l'aise, en ces temps de Manif pour tous. *"Les mois qui viennent de s'écouler ont été très douloureux"*, confie-t-elle. D'autant qu'à l'occasion du débat sur le mariage homosexuel, celui sur le genre a resurgi. Et *"sa diabolisation par les catholiques avec"*, poursuit la militante. Car, plus encore que le "mariage pour tous", *"une victoire"*, précise-t-elle, c'est le dialogue sur le genre que ces catholiques veulent ouvrir.

Les études de genre sont un pan des sciences humaines affirmant que l'identité sexuelle n'est pas déterminée uniquement par le sexe biologique, mais est également influencée par la société. Or, *"la contraception, l'homosexualité, l'IVG... Tous ces débats de société concourent de la même logique : le genre et la façon dont on parle de la sexualité dans l'Eglise"*, souligne Anthony Favier, agrégé d'histoire religieuse et auteur du blog ["Penser le genre catholique"](http://penser-le-genre-catholique.over-blog.com/)

[\(http://penser-le-genre-catholique.over-blog.com/\)](http://penser-le-genre-catholique.over-blog.com/).

Lire : [Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre](#)

[\(societe/article/2013/05/25/masculin-feminin-cinq-idees-recues-sur-les-etudes-de-genre_3174157_3224.html\)](#)

Fatigués d'entendre rimer "catho" avec "facho", ils veulent renouer avec l'image plus rose des cathos de gauche. Ces derniers, militants et intellectuels, ont porté les couleurs de la résistance, se sont engagés à gauche à la Libération, au nom de leur foi, ont milité contre la torture en Algérie ou encore pour la victoire de François Mitterrand. Accusés d'avoir vidé les paroisses dans les années 1970, ils sont aujourd'hui minoritaires au sein de l'Eglise. *"Au catholicisme libéral à la française a fait place un mouvement conservateur sur lequel se reposent désormais les évêques"*, résume Anthony Favier .

Tous les "cathos de gauche" n'ont pas pour autant quitté les paroisses : ils s'adaptent et forment une pastorale de l'ombre, en se regroupant en cercles d'affinités auprès de prêtres plus accommodants. Les plus militants luttent quant à eux contre *"l'obscurantisme"*, comme l'appelle Christine Pedotti , coprésidente du Comité de la Jupe – une association catholique féministe qui a publié, en janvier, une tribune intitulée ["Nous, catholiques, refusons de condamner le genre"](#) . (http://www.comitedelajupe.fr/soutiens/nous-catholiques-refusons-de-condamner_le_genre/) *"Si personne ne se bat dedans, rien ne changera"*, affirme-t-elle. Avant d'enfoncer le clou : *"En s'en prenant au genre, l'Eglise catholique engage une bataille contre les femmes et contre les homosexuels. Cela lui permet de justifier le patriarcat comme système donné de droit divin."*

Les antiggenre *"se sont construit un ennemi imaginaire pour pouvoir combattre en toute bonne conscience l'égalité homme-femme"*, assure le coprésident de l'association féministe catholique Fhedles (Femmes et hommes, égalité, droits et libertés dans les Eglises et la société), Gonzague Jobb é-Duval. L'Eglise utiliserait donc le genre comme un "alibi" pour réaffirmer les différences entre les sexes, et défendre la domination masculine. Gonzague Jobb é-Duval fait d'ailleurs le parallèle avec la Manif pour tous, qui insiste sur la différenciation des rôles jusque dans les couleurs bleu et rose utilisées sur les affiches.

Lire : [**Comment les détracteurs de la théorie du genre se mobilisent**](#)
[\(societe/article/2013/05/25/comment-les-detracteurs-de-la-theorie-du-genre-se-mobilisent_3180069_3224.html\)](#)

Chez les militants catholiques progenre, le message est donc clair : l'Eglise caricature le genre pour mieux le condamner . Elisabeth Saint-Guily va même plus loin. Selon elle, les arguments utilisés par les opposants ne reposent sur aucun fondement biblique mais sur une *"malhonnêteté intellectuelle"*, à savoir qu'*"ils n'utilisent dans les sciences sociales que ce qui les arrange"*.

L'association d'intellectuels chrétiens Confrontations établit des passerelles entre penseurs, universitaires et croyants. Sa présidente, Françoise Parmentier, insiste sur l'objectivité de sa démarche : *"Nous ne sommes pas là pour être pour ou contre mais pour faire émerger l'impensé, ce qui n'est pas*

pensé ailleurs." L'association, qui se revendique "*non militante*", organise des conférences où elle convie des chercheurs. Une lueur d'espoir, pour Christine Pedotti. "*L'Eglise croyait déjà que la foi s'effondrerait si elle admettait que la Terre tournait autour du Soleil. Elle finira par admettre que l'âme des hommes ne se situe pas dans leurs testicules, ni dans les ovaires des femmes.*" Mais jusque-là, et par avance, elle tient à s'excuser, au nom de son Eglise.

Lire aussi : 'Il est impossible de deviner si un cerveau appartient à un homme ou une femme' (/societe/article/2013/05/25/les-hommes-et-les-femmes-ont-ils-des-cerveaux-differents_3174565_3224.html)

Lucie Soullier

Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre

Le Monde.fr | 25.05.2013 à 07h27 • Mis à jour le 25.05.2013 à 14h05

Par Lucie Soullier et Delphine Roucaute



La tête du cortège de la manifestation contre le mariage homosexuel, le 21 avril à Paris.
| Cyril Bitton / french-politics pour le Monde

En protestant contre la loi autorisant le mariage aux personnes de même sexe, les membres de la "Manif pour tous" ont également ravivé la polémique sur le genre. *"Le vrai but du mariage homosexuel est d'imposer la théorie du genre"*, affirment certains détracteurs du mariage pour tous. Qui affirment, dans la foulée, que la société serait menacée par ce qu'ils assurent être une idéologie niant la réalité biologique.

Ces inquiétudes avaient déjà agité les milieux catholiques en 2011, lorsque le ministère de l'éducation avait annoncé l'introduction du concept de genre dans certains manuels scolaires. A l'époque, la polémique avait mobilisé militants conservateurs et députés. Parmi eux, 80 députés UMP avaient purement et simplement réclamé le retrait, dans les manuels de sciences de la vie et de la terre (SVT) des classes de première, de la référence à une identité sexuelle qui ne serait pas uniquement déterminée par la biologie mais également par des constructions socio-culturelles. De son côté, l'Eglise catholique avait réagi avec le texte *Gender, la controverse*, publié par le Conseil pontifical pour la famille.

Loin d'être une idéologie unifiée, le genre est avant tout un outil conceptuel utilisé par des chercheurs qui travaillent sur les rapports entre hommes et femmes.

Le genre est-il est une théorie ?

Pour parler du genre, ses détracteurs utilisent l'expression "théorie du genre" plutôt qu'"étude", un changement de terme qui a pour objectif de semer le doute sur son aspect scientifique. M^{gr} Tony Anatrella, dans la préface de *Gender, la controverse*, explique ainsi que la théorie du genre est un "agencement conceptuel qui n'a rien à voir avec la science".

Les chercheurs refusent donc l'utilisation du terme "théorie du genre", préférant parler d'"études sur le genre", puisqu'il s'agit d'un vaste champ interdisciplinaire regroupant tous les pans des sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, géographie, anthropologie, économie, sciences politiques...). Leurs travaux analysent donc des objets de recherche traditionnels tels que le travail ou les migrations, en partant d'un postulat nouveau : le sexe biologique ne suffit pas à faire un homme ou une femme, les normes sociales y participent grandement.

Lire (édition abonnés) l'entretien avec le chercheur Bruno Perreau : 'Théorie du genre', 'études sur le genre' : quelle différence ? ([/ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/22/theorie-du-genre-etudes-sur-le-genre-quelle-difference_3163940_1473688.html](http://ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/22/theorie-du-genre-etudes-sur-le-genre-quelle-difference_3163940_1473688.html))

Le genre est-il une idéologie ?

"Le genre est un concept. Ce n'est ni une théorie ni une idéologie, mais un outil qui aide à penser", insiste le sociologue Eric Fassin, spécialiste de ces questions. A l'intérieur même des études de genre, plusieurs écoles existent, comme dans tous les domaines des sciences sociales. Par exemple, [les travaux de la sociologue du travail Margaret Maruani](http://membres.multimania.fr/yannickperez/site/newdoc/travail%20et%20emploi%20des%20femmes.PDF) (<http://membres.multimania.fr/yannickperez/site/newdoc/travail%20et%20emploi%20des%20femmes.PDF>) analysent l'histoire de l'accès des femmes au travail tandis que [le psychiatre Richard Rechtman utilise la notion de genre](http://jda.revues.org/3910) (<http://jda.revues.org/3910>) pour interroger la manière dont un individu construit son d'identité.

Les chercheurs sur le genre sont-ils militants ?

S'il est vrai que le développement des études de genre est lié au mouvement féministe des années 1970, le concept de *gender* ("genre") n'est pas créé par les féministes. Il apparaît dans les années 1950 aux Etats-Unis dans les milieux psychiatriques et médicaux. Le psychologue médical américain John Money parle ainsi pour la première fois des "*gender roles*" en 1955 afin d'appréhender le cas des personnes dont le sexe chromosomique ne correspond au sexe anatomique.

En 1968, le psychiatre et psychanalyste Robert Stoller utilise quant à lui la notion de "*gender identity*" pour étudier les transsexuels, qui ne se reconnaissent pas dans leur identité sexuelle de naissance.

C'est dans les années 1970 que le mouvement féministe se réapproprie les

questions de genre pour interroger la domination masculine. Les "*gender studies*" ("études de genre") se développent alors dans les milieux féministes et universitaires américains, s'inspirant notamment de penseurs français comme Simone de Beauvoir – et son célèbre "*On ne naît pas femme, on le devient*" –, Michel Foucault ou Pierre Bourdieu .

En France, la sociologue Christine Delphy est l'une des premières à introduire le concept en France, sous l'angle d'un "*système de genre*", où la femme serait la catégorie exploitée et l'homme la catégorie exploitante. Mais la greffe ne s'opère réellement que dans les années 1990, lorsque le débat sur la parité s'installe au niveau européen. La promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes devient l'une des tâches essentielles de la Communauté européenne avec l'entrée en vigueur du traité d'Amsterdam en 1999, notamment dans son article 2 (http://www.ecb.int/ecb/legal/pdf/amsterdam_fr.pdf) .

Lire l'article du magazine *Sciences humaines* : [Le gender pour les nuls](http://www.scienceshumaines.com/les-gender-studies-pour-les-nuls_fr_27748.html) (http://www.scienceshumaines.com/les-gender-studies-pour-les-nuls_fr_27748.html)

Les études de genre nient-elles la différence entre les sexes ?

Le concept de genre s'est développé comme une réflexion autour de la notion de sexe et du rapport homme/femme. Loin de nier la différence entre le sexe féminin et le sexe masculin, le genre est utilisé par les chercheurs comme un outil permettant de penser le sexe biologique (homme ou femme) indépendamment de l'identité sexuelle (masculin ou féminin). Il ne s'agit donc pas de dire que l'homme et la femme sont identiques, mais d'interroger la manière dont chacun et chacune peut construire son identité sexuelle, aussi bien à travers son éducation que son orientation sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle, etc.).

En dissociant intellectuellement le culturel et le biologique, le concept de genre interroge les clichés liés au sexe. Par exemple, l'idée selon laquelle les femmes sont plus naturellement enclines à s'atteler aux tâches domestiques que les hommes est de l'ordre de la construction sociale et historique, et non pas liée au fait que la femme dispose d'un vagin et d'ovaires.

Pour les détracteurs du genre, la construction d'une personne en tant qu'individu se fait dans l'assujettissement à des normes dites "naturelles" et "immuables" : d'un côté les femmes, de l'autre les hommes. Mais certains travaux de biologiste, tels ceux de l'Américaine Anne Fausto-Sterling, montrent que l'opposition entre nature et culture est vaine, les deux étant inextricables et participant d'un même mouvement. Il ne suffit pas de dire que quelque chose est biologique pour dire que c'est immuable. C'est l'exemple du cerveau humain : il évolue avec le temps, et de génération en génération.

Lire l'entretien avec Catherine Vidal : [Les hommes et les femmes](#)

[ont-ils des cerveaux différents ? \(/societe/article/2013/05/25/les-hommes-et-les-femmes-ont-ils-des-cerveaux-differents_3174565_3224.html\)](#)

Les études de genre confondent-elles le genre et l'identité sexuelle ?

Quand le ministère de l'éducation a annoncé sa volonté d'introduire le concept de genre dans les manuels scolaires des classes de première, la sphère catholique et conservatrice s'est insurgée contre une "théorie" qu'elle accusait de nier l'individu au profit de sa sexualité. [Dans une lettre envoyée au ministre de l'éducation, Luc Chatel](#), (http://asset.rue89.com/files/lettre_commune_gender.doc.pdf) en août 2011 et signée par 80 députés UMP, on peut lire que, "selon cette théorie [du genre], les personnes ne sont plus définies comme hommes et femmes mais comme pratiquants de certaines formes de sexualité".

Un mot d'ordre relayé par [Gérard Leclerc](#) dans un [éditorial de France catholique](#) (<http://www.france-catholique.fr/Objection-de-conscience.7171.html>) datant de mai 2011, dans lequel il pointe la menace de ce qu'il qualifie d'"arme à déconstruire l'identité sexuelle". C'est d'ailleurs cet argument qui nourrit l'idée – répandue par [la plupart des sites régionaux](#) (http://lamanifpourtous38.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=159:le-vrai-but-du-mariage-homosexuel-imposer-la-theorie-du-genre-gender&catid=92&Itemid=616&lang=fr) de [La Manif pour tous](#) ([/societe/article/2013/03/21/manif-pour-tous-la-grande-illusion_1850515_3224.html](#)) – selon laquelle "le vrai but du mariage homosexuel est d'imposer la théorie du genre".

Mais les études sur le genre, et a fortiori le texte proposé pour les manuels de SVT par le ministère, insistent au contraire sur la différence entre identité sexuelle et orientation sexuelle. Il s'agit d'étudier comment s'articulent ces deux mouvements entre eux, et non de substituer l'un à l'autre. Par exemple, [les personnes transsexuelles interrogent leur genre](#) (https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&ved=0CDAQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.lemonde.fr%2Fsociete%2Fvisuel%2F2012%2F10%2F15%2Ftranssexuels-un-combat-de-tous-les-genres_1775720_3224.html&ei=-LUD6aAuO60QWJpoGoDQ&usq=AFQjCNEHIsN_RqKAHKvt5Qv0rkOb0U4e_Q&sig2=X8IV7v8J6ZvMm8laFk0jPA&bvm=bv.46226182,d.d2k), et non pas leur sexualité. On peut changer de genre sans changer de préférence sexuelle.

Dans une réponse au député UMP Jean-Claude Mignon qui, dans une question à l'Assemblée, [demandait que les nouveaux manuels de SVT soient retirés de la vente](#) (<http://questions.assemblee-nationale.fr/q13/13-114573QE.htm>), le ministre de l'éducation Luc Chatel souligne bien que "la 'théorie du genre' n'apparaît pas dans le texte des programmes de SVT". "La [thématique 'féminin/masculin'](#)" (https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CDAQFjAA&url=http%3A%2F%2Flyc-monet.scola.ac-paris.fr%2Fsvtamonet%2Fpremieres%2Fpremiere_l%2Ftheme_procreation%2F2012_masculin_fem_chap1_site.doc&ei=3U-KUe2yMsWb0AWC2iCoCQ&usq=AFQjCNHYCnQKITLWoUzdM54M-Cg-jURBGA&sig2=p_mgqpKp_3Pm5Dig78sd4g&bvm=bv.46226182,d.d2k), en particulier le chapitre 'devenir homme ou femme', permet à chaque élève d'aborder la différence entre

identité sexuelle et orientation sexuelle, à partir d'études de phénomènes biologiques incontestables, comme les étapes de la différenciation des organes sexuels depuis la conception jusqu'à la puberté", ajoute le ministère.

Lire (édition abonnés) : [Fronde à droite contre 'l'invasion' de la théorie du genre à l'école](http://ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/19/fronde-a-droite-contre-l-invasion-de-la-theorie-du-genre-a-l-ecole_3162834_1473688.html) ([/ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/19/fronde-a-droite-contre-l-invasion-de-la-theorie-du-genre-a-l-ecole_3162834_1473688.html](http://ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/19/fronde-a-droite-contre-l-invasion-de-la-theorie-du-genre-a-l-ecole_3162834_1473688.html))

Lucie Soullier et Delphine Roucaute

Comment les détracteurs de la théorie du "genre" se mobilisent

Le Monde.fr | 25.05.2013 à 07h26 • Mis à jour le 25.05.2013 à 11h34

Par Delphine Roucaute



Les "antigenres" se mobilisent beaucoup sur Internet, et notamment via des chaînes de mails. | Pixabay/OpenIcons

Dans le sillage de la mobilisation contre le "mariage pour tous" adoptée par l'Assemblée le 23 avril, les critiques visant les études sur le genre se sont multipliées, leurs détracteurs stigmatisant une *"théorie"* consistant à *"nier la réalité biologique"*. Les études de genre sont un pan des sciences humaines affirmant que l'identité sexuelle n'est pas déterminée uniquement par le sexe biologique, mais est également influencée par la société.

L'adoption de la loi ouvrant le mariage aux personnes de même sexe a ravivé une peur qui avait crispé les milieux conservateurs et catholiques en 2011 avec l'introduction, dans les manuels de sciences de la vie et de la terre (SVT) des classes de première, de l'idée selon laquelle l'orientation sexuelle est différente de l'identité sexuelle.

En mars, l'Union nationale inter-universitaire (UNI), association étudiante de droite très active dans la contestation contre le "mariage pour tous", a ainsi fondé l'Observatoire de la théorie du genre, proposant d'*"ouvrir les yeux sur la théorie du genre"*, une *"idéologie [...]* qui vise à remettre en cause les fondements de nos sociétés s'hétéro centrées', de substituer au concept marxiste de la lutte des classes, celui de la lutte des sexes". Ce discours très radical, outre le fait qu'il illustre une mauvaise compréhension de ce que sont les études sur le genre, est représentatif des "éléments de langage" repris dans la sphère conservatrice et catholique.

Lire : Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre

[\(/societe/article/2013/05/25/masculin-feminin-cinq-idees-recues-sur-les-etudes-de-genre_3174157_3224.html\)](#)

Chaînes d'e-mails, vidéos virales et pétitions : partout, on répète que le gouvernement est en train d'imposer cette idéologie mettant à mal la société traditionnelle à travers tout un arsenal de mesures, allant de la lutte contre les stéréotypes garçons-filles dès la maternelle à [l'alignement du prix des assurances des femmes sur celui des hommes](#) ([/economie/article/2011/03/02/les-assureurs-ne-pourront-plus-appliquer-des-tarifs-differents-selon-le-sexe_1487077_3234.html](#)).

VIDÉOS VIRALES

La [première plateforme de diffusion](#) (http://lamanifpourtous38.fr/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=92&Itemid=573&lang=fr) des textes fondateurs et vidéos

"antigenre" est celle constituée par le mouvement de la "Manif pour tous". Une vidéo, en particulier, est rapidement devenue virale. Lors d'une conférence de la "Manif pour tous" (le 21 ou 24 mars – les sources divergent), un intervenant se fait particulièrement remarquer : Patrice André, ["magistrat \[qui\] a pris un nom d'emprunt par devoir de réserve"](#) (http://www.priceminister.com/offer/buy/60273307/Andre-Patrice-Mini-Traite-Europeen--La-Constitution-Par-La-Force-Livre.html#scroll=prd_information), auteur d'un essai contre le traité de Lisbonne et présenté en tant que juriste par Frigide Barjot. Il assène : *"Le but du gender est de subvertir totalement la société dans laquelle nous vivons."* Assistantes sexuelles pour les handicapés, tarifs des assurances des femmes alignés sur ceux des hommes : tout y passe pour montrer les aberrations du gouvernement. Et de conclure : *"Si le mariage homo passe, l'Etat refusera bientôt d'aider les femmes qui veulent accoucher de leur enfant, en leur disant qu'elles auraient dû utiliser les cliniques de PMA et de GPA que l'Etat aura mis en place en y investissant beaucoup d'argent."*

N'hésitant pas à paraphraser Zola, puisque *"nous vivons une nouvelle affaire Dreyfus"*, Patrice André déclare : *"Nous accusons une petite minorité LGBT*

présente dans les cabinets ministériels de manipuler l'opinion et les hommes politiques trop crédules sur les véritables motivations qui sont les leurs." La rhétorique n'est pas nouvelle. "Dans les milieux catholiques – plus encore que dans le reste de la société –, beaucoup de gens ont le sentiment d'être manipulés par les médias et de petits groupuscules qui décident à leur place", explique Marc Baudriller, auteur de l'ouvrage *Les Réseaux cathos* (Robert Laffont, 2011). "Actuellement, nous vivons une conjonction historique entre ce ras-le-bol et la montée en puissance de la mobilisation catholique", qui vient de vivre son premier succès avec la "Manif pour tous".

On trouve également [des vidéos comiques, comme un passage de *La Vie de Brian*](http://www.lamanifpourtous.fr/fr/widgetkit/la-democratie-face-au-genre/13-comprendre/368-une-ideologie-pour-une-autre-civilisation) (<http://www.lamanifpourtous.fr/fr/widgetkit/la-democratie-face-au-genre/13-comprendre/368-une-ideologie-pour-une-autre-civilisation>), célèbre comédie satirique des Monty Python, dans lequel un anarchiste décide de changer de genre sans changer de sexe. Le ton est grinçant, le personnage est ridicule : la satire est efficace. Mais les "antigenre" se gardent de préciser que *La Vie de Brian* est avant tout une parodie de la religion, faisant un portrait incisif de Jésus et tournant en dérision sa crucifixion.

UNE MOBILISATION CATHOLIQUE

Plus traditionnellement, les documents sont diffusés par chaînes d'e-mails, au sein de réseaux paroissiaux et associatifs. La technique s'est imposée dans le milieu catholique après le succès de la mobilisation [contre la suppression du lundi de Pentecôte](http://societe/article/2005/04/28/pentecote-malgre-de-multiples-oppositions-raffarin-persiste-et-signe_644342_3224.html) ([/societe/article/2005/04/28/pentecote-malgre-de-multiples-oppositions-raffarin-persiste-et-signe_644342_3224.html](http://societe/article/2005/04/28/pentecote-malgre-de-multiples-oppositions-raffarin-persiste-et-signe_644342_3224.html)), en 2005.

"Les campagnes d'e-mails tombent en permanence dans le milieu catholique. De temps en temps, il y en a une qui perce, quand la problématique dépasse les thématiques catholiques", relève Marc Baudriller. Une vidéo ou un texte Word qu'on invite à diffuser autour de soi, accompagné de textes anonymes. On y cite Marcel Jousse, prêtre jésuite fondateur de l'anthropologie du geste, qui nous invite à nous "*assainir dans le Réel*" et à ne pas céder aux sirènes du "*delirium loquens*". On y condamne une "*lutte contre l'homophobie*" qui conduit "*à nier la Nature, la biologie*", tout en rappelant que "*l'homosexualité veut sa place, toute sa place, mais pas question de lui donner plus que sa place*".

Parmi les documents ainsi transmis, on retrouve régulièrement un texte de Grégor Puppink, directeur du Centre européen pour la loi et la justice (European Center of Law and Justice), et [défenseur des valeurs chrétiennes à Bruxelles](http://decryptages/article/2013/04/19/l-incertain-argument-europeen-des-anti-mariage-homosexuel_3163246_1668393.html) ([/decryptages/article/2013/04/19/l-incertain-argument-europeen-des-anti-mariage-homosexuel_3163246_1668393.html](http://decryptages/article/2013/04/19/l-incertain-argument-europeen-des-anti-mariage-homosexuel_3163246_1668393.html)) (liberté de croyance, enseignement religieux, "protection de la vie" contre l'IVG ou l'euthanasie, défense des chrétiens d'Orient...). Dans sa tribune [intitulée "Le 'gender pour tous' et les droits des parents"](http://www.printempsfrancais.fr/871/le-gender-pour-tous-et-les-droits-des-parents/) (<http://www.printempsfrancais.fr/871/le-gender-pour-tous-et-les-droits-des-parents/>), Grégor Puppink accuse le gouvernement de sacrifier le droit des parents à éduquer leurs enfants comme bon leur semble au nom de la lutte contre la discrimination. Une interprétation un peu abusive d'un enseignement qui, au même titre que l'instruction civique, ne revendique pas une quelconque concurrence avec l'enseignement des parents. Ce texte illustre le fait que le débat sur le genre

s'inscrit dans le débat de fond sur l'école catholique, à un moment où de nombreux enseignants d'établissements privés [appellent à un retour aux valeurs fondamentales de l'Eglise](#) ([/education/article/2013/04/19/les- eveques-reprennent-en-main-l-ecole-catholique_3162833_1473685.html](#)) .

Conférence Débat
animée par Patrice André

MERCREDI 15 MAI
à 20h30 à **VALENCE**

ISTM
(Institut supérieur Technologique Monplaisir)
14 rue Barthélémy de Laffemas
(vers Briffault)

« TU SERAS
UNE FEMME,
MON FILS. »

Pour tout complément d'information :

Affiche d'une conférence débat intitulée "Le genre démasqué". |

Un peu partout en France – le 10 mai à Grenoble, le 13 mai à Verrières-le-Buisson, le 15 mai à Valence –, des associations organisent des conférences ayant pour ambition de "*démasquer le genre*". C'est sur Le Salon beige, un site de la "droitosphère" catholique radicale, [que sont centralisées toutes ces initiatives](#) ([http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/culture-de-mort-id%C3%A9ologie-du-genre/](#)). Sur les affiches, des slogans comme : "*Tu seras une femme, mon fils.*" Parmi les intervenants, les mêmes noms reviennent souvent : la juriste Elisabeth Montfort, le chef de file du Printemps français, Béatrice Bourges, et... Patrice André.

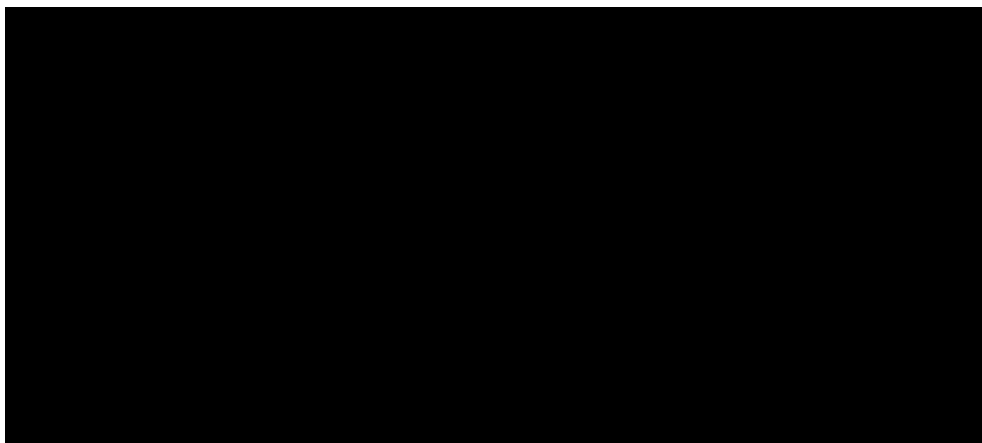
A Grenoble, Olivier Vial, de l'Observatoire de la théorie du genre, et le député UMP de l'Ain Xavier Breton – président de [L'Entente parlementaire pour la famille](#) ([http://parlementairespourlafamille.fr/](#)), un rassemblement de députés et sénateurs opposés au mariage homosexuel –, ont été invités par l'association ARPE, qui a pour ambition de donner une éducation "*affective et sexuelle*" aux adolescents. Béatrice Potdevin, membre de l'association et organisatrice de l'événement, répète qu'il s'agit d'une conférence "*à but informatif, pas politique*", même si elle souligne que "*les questions déborderont sûrement sur le volet politique*". Xavier Breton est en effet à l'initiative, avec Virginie Duby-Muller (UMP), d'une [demande de commission d'enquête sur la théorie du genre](#) ([http://www.xavierbreton.fr/je-demande-une-commission-denquete-sur-la-theorie-du-genre-en-france/](#)) .

"LA RELÈVE DE LA DROITE"

A l'image de ces deux députés, les détracteurs de la théorie du genre se retrouvent plutôt à droite de l'échiquier politique. En 2011, c'était au sein des députés UMP que la contestation avait été la plus forte, quatre-vingts d'entre eux ayant appelé le ministère de l'éducation d'alors, Luc Chatel, à supprimer la mention de "genre" des programmes de SVT des classe de première. [Une initiative prise également par Christine Boutin](http://www.chretiente.info/201106012547/lettre-ouverte-de-christine-boutin-a-luc-chatel-sur-le-gender/) (<http://www.chretiente.info/201106012547/lettre-ouverte-de-christine-boutin-a-luc-chatel-sur-le-gender/>), présidente du Parti chrétien démocrate. Dans les chaînes de mails circule également [une note de synthèse produite par l'Institut de formation politique](http://www.ifpfrance.org/images/stories/Fichiers/les%20notes%20de%20l%5C%27ifp_n%B04_la%20th%E9orie%20du%20genre_d%E9cembre%202012.pdf) (http://www.ifpfrance.org/images/stories/Fichiers/les%20notes%20de%20l%5C%27ifp_n%B04_la%20th%E9orie%20du%20genre_d%E9cembre%202012.pdf) (IFP) qui, s'il se déclare indépendant de tout parti politique, est clairement ancré dans la droite de la droite. Ses jeunes fondateurs, Alexandre Pesey, Jean Martinez et Thomas Millon encouragent leurs étudiants à participer à la bourse Tocqueville, qui propose de partir rencontrer des responsables du Tea Party aux Etats-Unis. A leur propos, [le journal Valeurs actuelles n'hésite pas à titrer](http://www.valeursactuelles.com/soci%C3%A9t%C3%A9/politique-ils-pr%C3%A9parent-rel%C3%A8ve-droite20121026.html) (<http://www.valeursactuelles.com/soci%C3%A9t%C3%A9/politique-ils-pr%C3%A9parent-rel%C3%A8ve-droite20121026.html>): "La relève de la droite".

Parmi les intervenants des séminaires "48 heures chrono" organisés par l'institut, on retrouve quelques noms connus, comme celui d'Aude Mirkovic, maître de conférences de droit privé à l'université d'Evry, et coauteur, avec Béatrice Bourges, du livre *De la théorie du genre au mariage de même sexe*. La juriste, auteure de [nombreux textes sur le genre](http://mariageetverite.fr/sites/mariageetverite.fr/files/attachement/2012%20MIRKOVIC%20Les%20cons%C3%A9quences%20du%20genre%20sur%20la%20filiation%20(colloque%20Toulon).pdf) ([http://mariageetverite.fr/sites/mariageetverite.fr/sites/mariageetverite.fr/files/attachement/2012%20MIRKOVIC%20Les%20cons%C3%A9quences%20du%20genre%20sur%20la%20filiation%20\(colloque%20Toulon\).pdf](http://mariageetverite.fr/sites/mariageetverite.fr/files/attachement/2012%20MIRKOVIC%20Les%20cons%C3%A9quences%20du%20genre%20sur%20la%20filiation%20(colloque%20Toulon).pdf)), intervient également dans ces conférences organisées par des associations, notamment aux côtés d'Elisabeth Montfort.

Les antigénos ont aussi leurs souffre-douleur, comme Julie Sommaruga, députée socialiste de la 11^e circonscription des Hauts-de-Seine et membre de la commission affaires culturelles et éducation à l'Assemblée nationale. Son nom est devenu le symbole de la dérive *queer* du gouvernement. Le 28 février, M^{me} Sommaruga [a présenté à la commission un amendement](http://www.nosdeputes.fr/14/seance/997#inter_ff595a28cd4febcd07a03cac2a28e35f) (http://www.nosdeputes.fr/14/seance/997#inter_ff595a28cd4febcd07a03cac2a28e35f) proposant "*l'intégration dans la formation dispensée dans les écoles élémentaires d'une éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la déconstruction des stéréotypes sexués*". Dénonçant "*la confusion*" qui va en découler "*dans l'esprit des jeunes enfants*", l'Observatoire de la théorie du genre [a appelé à signer une pétition](http://www.theoriedugenre.fr/spip.php?article25) (<http://www.theoriedugenre.fr/spip.php?article25>) afin de rejeter cet amendement.



Amendement introduisant la théorie du ge...

Obsgender

01:11

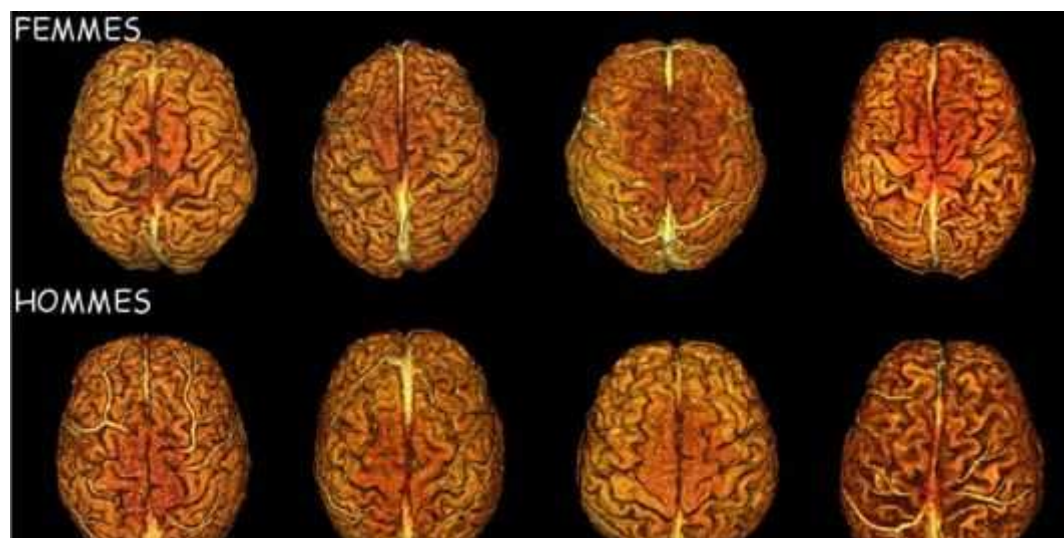
Pour Marc Baudriller, ce mouvement de contestation est loin d'être terminé.
"Les catholiques ont fait leurs armes avec la 'Manif pour tous'. Le mouvement va être repris par les plus jeunes. Ils ont compris que les arguments catholiques étaient inopérants pour mobiliser en dehors de la cathosphère, et ils vont s'inspirer de ce qu'ils voient : les Femen, la Gay Pride ", suggère-t-il.

Delphine Roucaute

"Il est impossible de deviner si un cerveau appartient à un homme ou une femme"

Le Monde.fr | 25.05.2013 à 07h26 • Mis à jour le 25.05.2013 à 17h54

Propos recueillis par Lucie Soullier



Images de l'anatomie du cerveau montrant la variabilité morphologique entre tous les individus, indépendamment du sexe. | Catherine Vidal

En distinguant l'identité sexuelle du sexe biologique, les études de genre affirment que la nature ne suffit pas à faire des hommes et des femmes.

Catherine Vidal, neurobiologiste et directrice de recherche à l'Institut Pasteur a travaillé sur la plasticité du cerveau.

Le cerveau du fœtus se forme-t-il différemment, au cours de la grossesse, selon que l'enfant à naître est une fille ou un garçon ?

Catherine Vidal : Non, il n'y a pas de différence anatomique entre les cerveaux des fœtus filles et garçons. Les gènes qui permettent de construire les hémisphères cérébraux, le cervelet et le tronc cérébral sont en effet indépendants des chromosomes X et Y. Le schéma structurel est donc exactement le même.

La seule différence que l'on peut relever concerne le contrôle des fonctions physiologiques de la reproduction. Les ovaires et les testicules, qui sont formés dès la huitième semaine de grossesse, produisent en effet une hormone différente chez le fœtus féminin et chez le fœtus masculin : respectivement la FSH (hormone folliculo-stimulante) et la testostérone. Il a été démontré que la testostérone produite pendant la vie fœtale influence une partie du cerveau,

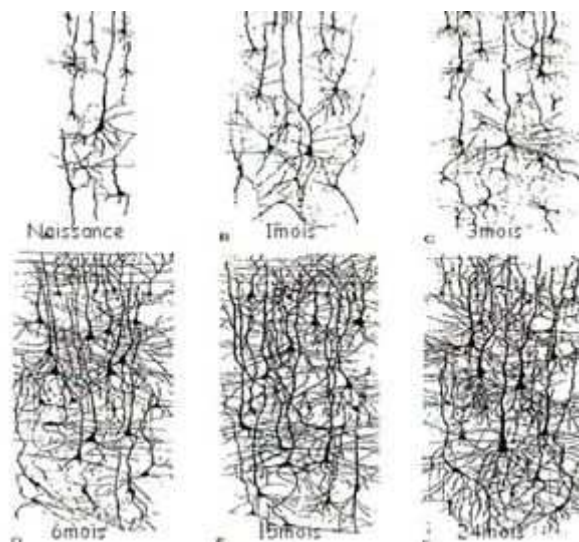
l'hypothalamus, qui va fonctionner différemment chez les filles et les garçons. A la puberté, des neurones vont ainsi s'activer chaque mois dans l'hypothalamus des jeunes filles pour déclencher l'ovulation. Une activité absente du cerveau masculin.

En revanche, on ne trouve aucune différence entre les cerveaux des bébés filles et des bébés garçons concernant toutes les autres fonctions du cerveau, qu'elles soient cognitives – telles que l'intelligence, la mémoire, l'attention, le raisonnement – ou sensorielles, comme la vision ou l'audition. C'est ce qui se passe après la naissance qui compte le plus. Les interactions de l'enfant avec son environnement social, affectif, culturel vont en effet jouer un rôle majeur dans la construction du cerveau.

Le cerveau continue donc de se former après la naissance de l'enfant ?

En grande partie, oui. Il faut comprendre que les processus de développement intra-utérin du corps et du cerveau sont différents. A la naissance, le corps est bien plus achevé que le cerveau. C'est-à-dire que l'on naît avec des petits poumons, un petit cœur et de petits muscles. Ensuite, notre corps va se contenter de grandir, mais il a été largement formé pendant la grossesse, ce qui n'est pas le cas du cerveau. Si nos cent milliards de neurones se fabriquent lors de la vie intra-utérine, les connexions entre eux ne sont établies qu'à 10 %. Or, le cerveau ne fonctionne que si les neurones sont connectés entre eux.

La majorité des milliards de connexions neuronales se construisent à partir du moment où l'enfant est en interaction avec son environnement. Par exemple, la vision du nouveau-né est extrêmement sommaire, et ce n'est qu'à l'âge de 5 ans que l'enfant aura une vision comparable à celle de l'adulte. Il faut donc cinq ans pour que les voies visuelles se construisent. Et cela nécessite que l'œil soit exposé à la lumière. Eh bien, c'est la même chose pour les fonctions cognitives : pour qu'elles se développent, les interactions sociales sont indispensables. Les enfants sauvages ont ainsi des handicaps mentaux majeurs et sont incapables de parler. L'inné et l'acquis sont indissociables dans la construction du cerveau.



Formation des circuits de neurones dans le cortex cérébral humain de la naissance à 2

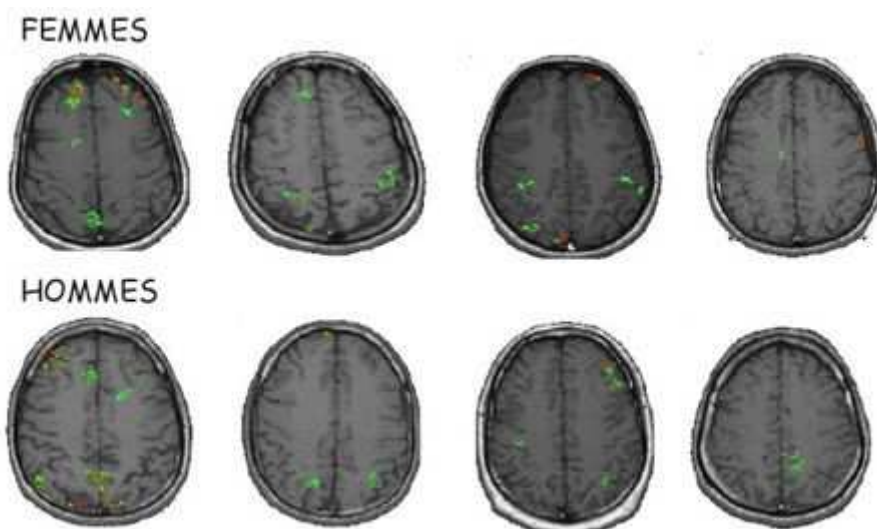
ans. | Catherine Vidal

C'est donc la socialisation qui forge nos cerveaux ?

La société, l'environnement, les expériences... Nos cerveaux sont plastiques, ils se façonnent en fonction de notre histoire. Et comme chacun de nous a la sienne, nous avons tous et toutes des cerveaux différents. Nous sommes sept milliards d'individus sur Terre, ce sont sept milliards de personnalités différentes et sept milliards de cerveaux différents.

Les différences sont-elles plus nettes entre les cerveaux d'un homme et d'une femme qu'entre deux personnes du même sexe ?

Absolument pas. Il est d'ailleurs impossible de deviner, en regardant un cerveau adulte, s'il appartient à un homme ou une femme. Si vous alignez des cerveaux les uns à côtés des autres, ce que vous remarquez tout d'abord, ce sont de grandes différences anatomiques. Aucun n'est pareil. En l'occurrence, les différences observées entre les cerveaux de personnes d'un même sexe sont bien plus importantes que les différences éventuelles entre les sexes.



Imagerie cérébrale par IRM fonctionnelle pendant un test de calcul mental. On observe une grande variabilité dans les zones cérébrales activées quelque soit le sexe. Les différences d'activations cérébrales entre les personnes d'un même sexe dépassent les différences entre les sexes. | Catherine Vidal

Des connexions s'établissent-elles de façon différente dans nos cerveaux en fonction de l'éducation plus ou moins "genrée" que l'on reçoit ?

Tout influence nos cerveaux. Donc tout apprentissage va entraîner des modifications dans les connexions cérébrales. Mais attention, ce n'est pas parce que, petit, on a été élevé dans des normes sociales, avec des critères masculins et féminins, que l'on va adopter ces normes en grandissant. Le plus important à retenir dans cette plasticité cérébrale est que rien n'est jamais figé à tout jamais dans nos neurones.

Il n'est donc jamais trop tard ?

Il est surtout grand temps ! Il est bien évident que les parents ne suffisent pas, à eux seuls, dans l'apprentissage de la vie d'un enfant. L'école, les amitiés, les médias ... Tout, dans le monde qui l'entoure, va contribuer à forger son identité.

Vos recherches confortent les travaux des études de genre ?

Il est très important de souligner que le genre n'est pas une théorie mais un concept. C'est un objet de recherche, essentiellement en sciences humaines et sociales, où les chercheurs s'accordent pour montrer que le sexe biologique ne suffit pas à faire une femme ou un homme. Or, ce concept est désormais validé par les recherches en neurobiologie qui démontrent l'extraordinaire plasticité du cerveau. Une capacité que l'on ne soupçonnait pas il y a quinze ans.

Avant, on savait qu'après des lésions dans le cerveau, des récupérations étaient possibles. On pensait que cette plasticité cérébrale opérait dans des cas extrêmes, comme des accidents vasculaires cérébraux. Aujourd'hui, on se rend compte qu'elle est à l'œuvre tous les jours, en permanence, dans notre vie quotidienne. Notre cerveau ne cesse de se modifier toute notre vie, en fonction de nos apprentissages et de nos expériences vécues.

Vous démontrez donc que l'identité d'un homme ou d'une femme n'est pas prédéterminée par ses gènes...

Exactement. Grâce à la plasticité de son cerveau, l'*Homo sapiens* peut court-circuiter le déterminisme génétique et hormonal. L'être humain n'est pas une machine programmée par des gènes et des hormones. Il a un libre arbitre qui lui permet une liberté de choix dans ses actions et ses comportements.

Lucie Soullier